

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA REGION
LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann
JOURNAL D'INFORMATION

Le Galilé de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX: Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING: Téléph. 9-85
3, rue Fidele Lehoucq
Directeur: Eug. GUILLAUME

M. EDOUARD HERRIOT a formé cette nuit son Ministère

M. PAUL BONCOUR fait partie de la combinaison radicale - socialiste

(DE NOTRE REDACTION PARIS)

Le Président de la République, dès les élections des Présidents des deux assemblées acquies, convoqua MM. JEANNEY et BOUSSION et pour respecter la forme, peut-on dire, car ces deux entretiens furent des plus brefs. Peu après leur départ, M. HERRIOT était appelé à l'Élysée.

Le chef du Parti Radical, averti officieusement il y a deux semaines de la succession de M. TARDIEU lui serait offerte, avait déjà débattue sa position. La question de la participation socialiste ne se posant plus, il avait estimé que seul un ministère d'essence radicale était possible.

C'est donc après avoir conféré avec quelques amis de son groupe et les bases de sa combinaison en poche, qu'il se rendit auprès du Chef de l'État. L'entrevue fut de courte durée et c'est, investi des pouvoirs de Chef du futur Gouvernement, que M. HERRIOT repartit de l'Élysée.

Ses négociations de la journée, à vrai dire, n'avaient pas été sans rencontrer quelques difficultés et des échos en étaient même parvenus jusqu'à la Chambre.

Mais dans la soirée, les obstacles semblaient avoir été surmontés, si bien que la combinaison était annoncée comme devant naître la nuit même ou ce matin au plus tard.

Après les visites rituelles aux Présidents du Sénat et de la Chambre et à son collègue démissionnaire, M. Edouard HERRIOT s'est rendu, à 21 heures, à la Chambre, pour assister à la réunion des groupes parlementaires de son parti, afin de leur demander l'investiture officielle qui lui fut accordée.

A une heure du matin on annonçait que le chef du Parti radical-socialiste avait constitué son ministère.

LE NOUVEAU CABINET

Présidence du Conseil et Affaires étrangères: M. Edouard HERRIOT. Finances: M. Germain MARTIN. Travaux Publics: M. DALADIER. Intérieur: M. CHATELAIN. Guerre: M. Paul BONCOUR. Air: M. PAINEVE.

Marine: M. Georges LEYGUES. Agriculture: M. Abel GARDEY. Pensions: M. BERTHOD. Justice: M. René RENOULT. Budget: M. PALMADE. Éducation Nationale: M. DE MONZIE. Colonies: M. Albert SARRAUT. Travail: M. DALMIER.

Marine Marchande: M. Léon MEYER. Santé Publique: M. Justin GODART. Commerce: M. Julien DURAND. P. T. T.: M. QUEUILLE.

Sous-Secrétaires d'État: Présidence du Conseil: M. MARCHANDEAU. Affaires étrangères: M. PAGANON.



M. EDOUARD HERRIOT

qui a formé cette nuit le nouveau ministère

Economie Nationale: M. PATENOTRE. Beaux-Arts: M. MISTLER. Intérieur: M. ISRAEL. Enseignement Technique: M. DUCOS. Éducation Physique: M. MARCOMBES. Air: M. BERNIER. Travaux Publics: M. MARGAINE. Tourisme: M. GOURDEAU. Colonies: M. CANDACE. M. Paineve, par dérogation du Président du Conseil, présidera le haut Co-

NOUVEAUX EXPLOITS des perceurs de coffres-forts du « Philippar » est arrivé hier dans notre région

ILS RESTÈRENT SANS SUCCÈS DANS DES USINES D'HALLUIN ET DE FLERS-SART

Les perceurs de coffres-forts, qui avaient chômé depuis quelque temps, viennent de se replacer à l'ordre du jour, par deux nouveaux exploits perpétrés notamment dans des usines d'HALLUIN et de FLERS-SART.

UNE VAINTE TENTATIVE A HALLUIN

La maison Loridan-Dupont, qui occupe environ 350 ouvriers, possède, rue Henri-Carrette à Halluin, un vaste immeuble, abritant ateliers et magasins, qui s'étend sur une longueur de plus de cent mètres. La maison est gardée par un concierge, dont le logement est distant de la bâtisse principale, fait que celle-ci est pratiquement dénuée de surveillance la nuit.

On verra que d'audacieux bandits, probablement très au courant des alibis, mirent à profit cette particularité. Une porte ouverte Vers la fin de la nuit dernière, un boucher du quartier, se trouvant au point d'acquies, s'en fut chercher un médicament et en revenant, il aperçut, en passant rue Henri-Carrette, que la grande porte de l'usine Loridan, était ouverte.

L'alerte fut donnée au concierge, qui bientôt se rendit compte que l'usine avait reçu la visite de cambrioleurs. La gendarmerie fut alertée à son tour et l'enquête commença.

On se rendit compte que les escarpes, qui se trouvaient dans l'usine, avaient dû s'introduire dans l'usine en escaladant la porte cochère.

Le tour du propriétaire... Dans la cour, ils s'aiderent d'une chaîne pour grimper sur un petit bâtiment



A gauche: Une partie de la façade de l'usine et la porte qui fut escaladée par les malfaiteurs; à droite: L'armoire blindée.

peu élevé de là, ils escaladèrent le bâtiment voisin. On retrouve encore leurs traces dans le chéneau du bâtiment principal, puis dans les magasins puis ils passeront pour se rendre aux bureaux.

UNE AUTRE A FLERS-SART

A mi-distance du Nouveau Boulevard et du canal de Croix, le « Noir Ruisseau », affluent de la Marque, dont le nom suffit à évoquer l'allure, après avoir serpenté entre deux rangées d'usines et d'habitations ouvrières, traverse la rue Jean-Jaures à Flers-Sart, charriant une eau tranquille poitée, qui, à plusieurs reprises, a provoqué les réclamations des riverains.

À la gauche du Ruisseau partant vers Waziers, se trouvent les établissements de la société anonyme de responsabilité limitée, Wattinne et Cie, teinturerie de tous textiles sur appareils, sis, 65, rue Jean-Jaures.



A droite: Le mur de l'usine. Le poteau indique le chemin suivi par les cambrioleurs; à gauche: La fenêtre par laquelle ils pénétrèrent dans les bureaux.

C'est une usine assez vaste, qui occupe jadis, quand la crise n'avait pas fait sentir ses effets, 130 ouvriers. Aujourd'hui, une trentaine de travailleurs trouvent de la besogne en temps normal.

Sur la rue, donnent un simple mur, d'une hauteur de 3 m., d'une largeur de 10 m. environ et le grand portail d'entrée, qui a l'apparence d'une grille.

Pénétrons dans la cour à droite, nous trouvons quelques réduits, à gauche, les bureaux, au rez-de-chaussée et à l'étage, dans le fond, une vaste cour de forme rectangulaire entourée de laquelle s'élevaient les quatre bâtiments où sont aménagés les ateliers, magasins et autres locaux de la teinturerie.

Jeudi matin, peu avant 7 h., le chauffeur de l'usine, M. Jaclman, vint précieusement situés face aux établissements.

UN LILLOIS RESCAPÉ du « Philippar » est arrivé hier après-midi à Lille

C'est M. Raymond DUPOUY soldat d'infanterie coloniale, qui nous a fait le récit du drame qu'il a vécu



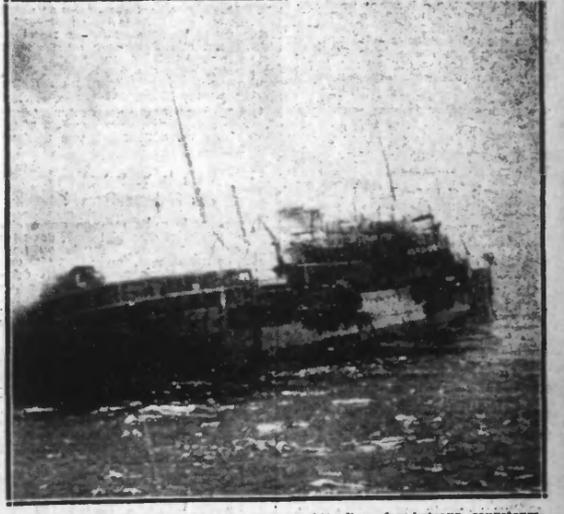
M. DUPOUY, accompagné de son petit garçon Claude, qui est allé le chercher à la gare de Lille, communiquant ses impressions à notre collaborateur.

Dans la nuit du 16 mai, le grand paquebot français « Georges-Philippar », qui avait été lancé aux Chantiers de Saint-Nazaire, en novembre 1930, prêtait feu à environ 8 kilomètres du cap Gardafui sur la côte de la Somalie italienne.

Ce bateau était un « palace flottant ». Il accomplissait le retour de son premier voyage Marseille-Changhai. Ce fut une épouvantable catastrophe qui émut le monde entier. Une cinquantaine de personnes périrent; de la plus horrible des morts. Plus de sept cents furent sauvés. Nous avons fait connaître en son temps qu'un Lillois, M. Raymond Dupouy, était parmi les rescapés.

Nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer hier et nous avons pu le soumettre à une interview qui est d'un puissant intérêt.

Au « Bar Émile » M. Raymond Dupouy est parent par alliance avec M. Émile Lagache, qui tient un bar « ouïet 10, rue Nationale, à Lille. « M. Mille », comme on l'appelle, est aussi un rescapé... mais de l'Iris Club Lillois. Rugby. C'est dans ce petit café que j'ai rencontré le rescapé du « Georges-Philippar », hier, à 17 h. 30.



Le « Georges-Philippar » en flammes photographié d'un des bateaux sauveteurs.

M. Raymond Dupouy était en tenue de colonial et accompagné de sa charmante jeune femme. Vendue au « Printemps », et c'est son jeune garçon, Claude. Nous nous sommes installés à la terrasse et je me suis écouté le dramatique récit de la tragique fin du plus beau paquebot du monde.

« Le bateau blanc »

Avec un accent lillois assez prononcé, M. Dupouy, qui avait mis de l'ordre dans ses idées, se présenta: « J'ai 27 ans, je suis marié depuis neuf ans et mon domicile est 30, rue de la Balgnerie. Je me suis engagé dans l'infanterie coloniale de marine et j'ai passé trente mois à Changhaï au 103<sup>e</sup> bataillon mixte d'infanterie. Je me suis embarqué le 23 avril, avec une quarantaine de camarades, à bord du « Georges-Philippar ».

« Permis? » « Libérable. Je voyageais en quatrième classe, c'est-à-dire dans une cale, mais une cale très confortable. J'aurais été habillé en blanc que je ne me serais pas senti. » Un paquebot magnifique? « Oui, on l'appelait le « bateau blanc ».

« Les bureaux en désordre le coffre-fort déplacé » MM. Wattinne, quelques instants plus tard, arrivèrent sur les lieux et procédèrent à une inspection des bureaux.

« Au rez-de-chaussée, les cambrioleurs avaient commis peu de dégradations. Tout portait à croire qu'ils ne s'y étaient pas attardés. »

ELECTIONS AU PARLEMENT

A LA CHAMBRE, qui a nommé son Bureau, M. Fernand BOUSSION a été réélu Président :: :: :: AU SÉNAT, M. JEANNEY remplacera M. Albert LEBRUN, à la Présidence de l'Assemblée :: :: ::

C'est hier après-midi, comme nous l'avons annoncé, que la Chambre et le Sénat ont procédé, la première à l'élection de son bureau, le second à celle de son président. Comme il fallait s'y attendre, c'est à la quasi-unanimité que M. JEANNEY a été élu au fauteuil présidentiel de la Haute Assemblée, en remplacement de M. Albert LEBRUN. De même, M. Ferdinand BOUSSION, réélu président de la Chambre, a recueilli la presque totalité des voix, ce qui a fait dire à un député que c'était la plus belle manifestation républicaine qui ait lieu depuis la fondation du régime.



M. F. BOUSSION qui a été réélu Président de la Chambre.

Signifions que l'élection des vice-présidents n'a pas permis à M. de CASTELNAU d'être réélu. Seul, en effet, des quatre vice-présidents sortants, il fut réélu. M. MIELLET, ainsi qu'en le verra dans le compte rendu ci-après.

Dans sa séance du matin la Chambre a validé l'élection de 533 députés

Rarement, une séance du matin a été aussi fréquentée que celle d'hier. Les députés qui auront la chance d'être validés dès le troisième jour sont venus entendre cet heureux événement.

M. Groussau, doyen d'âge, ouvre la séance à 9 h. 35. L'ordre du jour appelle la vérification des pouvoirs.

Le président a une tâche bien facile. Il n'a, en effet, qu'à déclarer admis en appelant les députés par ordre alphabétique les élus pour lesquels des rapports favorables ont paru hier matin au « Journal Officiel ».

Voici les noms des députés de notre région dont l'élection a été validée: NORD. — MM. Lagrange, Deodon, Lacourt, Damiel, Deligne, Delbart, Maurice Vincent, Farnetier, René Faure, Jean Plichon, Nicolle, Salengro, Costel, Bracke, des Rotours, Desprez, Lebas, Dupré, Inghis, Groussau, Delcourt, Costeux.

PAS-DE-CALAIS. — MM. de Diebach, Cana, Leourt, Maes, Appourchaut, Evrard, Bolremieux, Bacquet, Léon Vincent, Abraham, Descaillie, Tillie, de Saint-Just, Salmon.

SOMME. — MM. Delabie, Lecointe, Lallemand, Lebel, Tomassier.

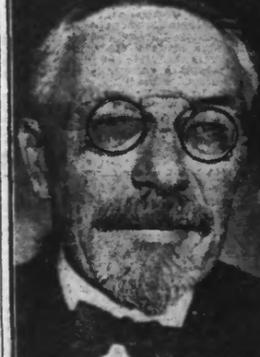
Les élections de 533 députés ayant été validées, le président déclare que les pouvoirs d'un nombre suffisant de députés sont vérifiés pour que la Chambre puisse élire l'après-midi son bureau définitif.

La séance est levée à 10 h. 20. Parmi les élections contestées figure celle de M. Dewez, l'élu communiste de Valenciennes. Un certain nombre de députés se sont fait inscrire pour discuter en séance publique la validation des candidats proclamés élus ci-après: MM. de Nadillac (Clamecy-Nivernais), Boucheron (troisième circonscription du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris), Foulon (troisième de Saint-Denis), Dewez (troisième de Valenciennes), Debat, du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Deux républicains nationaux, MM. de Tazet et Lefas, ont demandé, en outre, d'intervenir contre la validation de M. Payre, socialiste (Perpignan) et Dal-

L'ÉLECTION de M. Fernand Boussion

La séance est ouverte à 14 h. 40, sous la présidence de M. Groussau, doyen d'âge. Devant voter personnellement à la tribune pour l'élection du président définitif et dans un salon voisin pour



M. JEANNEY qui a été élu Président du Sénat.

celles des vice-présidents, secrétaires et questeurs, les députés sont venus nombreux. Les plus pressés restent debout dans l'hémicycle au pied de la tribune où l'urne est installée.

Jeudi matin, peu avant 7 h., le chauffeur de l'usine, M. Jaclman, vint précieusement situés face aux établissements.

N'oubliez pas que c'est demain, dimanche, que commencera notre nouveau feuilleton: LE FRUIT DEFENDU de l'illustre écrivain Jules MARY